



Léa, Selena et Emilie main dans la main dans le parc de Valency à Lausanne.

«Il est important de dire que la couleur noire n'est pas sale, que ça ne déteint pas...»

Le racisme, ça commence à quel âge?

Propos incorrects ou maladresses. Les enfants, parfois, ne mâchent pas leurs mots. A partir de quel âge un enfant tient-il des propos racistes?

Je ne les aime pas, ils ne sont pas beaux, ils sont Noirs!» Cri du cœur d'une petite fille de 4 ans, en passant devant un groupe de jeunes gens de couleur. A côté, sa maman est rouge de honte, d'autant que «jamais elle ne lui a fait de

commentaire de ce genre!» Ce témoignage, recueilli sur le forum du site Lausanne-Famille, pose bien la question: les enfants, même tout petits, peuvent-ils être racistes?

Non, répondent en chœur les spécialistes de la petite enfance. Si l'enfant, très vite,

est capable de percevoir les différences, il ne leur attribue pas pour autant le même sens que les adultes. «Le racisme implique une classification et un jugement de valeur. Si on ne leur apprend pas ce critère de discrimination, il n'est pas pertinent pour eux. En tout

cas, les enfants ne naissent pas racistes!» s'emporte France Frascarolo, psychologue au Centre d'étude de la famille à Prilly. Qui prend pour preuve un des tests du psychologue Jean Piaget: avant 4 ans, un enfant ne classe pas. Qu'on lui donne des jetons de diffé-

rentes formes et couleurs, il les utilisera pour dessiner. Ensuite, il les classera mais d'après un seul critère. Et ce n'est qu'à partir de 7 ou 8 ans qu'il pourra les trier selon les deux critères.

Pour autant, pas question de laisser passer des phrases désobligeantes sans réagir. Au centre de vie de Valency à Lausanne, où toutes les nationalités se côtoient, il arrive que parmi la cinquantaine d'enfants, entre 4 et 6 ans, des propos incorrects fusent: «Je ne veux pas jouer avec toi, parce que tu es Noir!» mais aussi dans l'autre sens: «Les yeux bleus, c'est dégueulasse!»

S'exprimer, oui mais...

Pour Véronique Descœudres, éducatrice à Valency, la règle est claire: «J'autorise l'expression du sentiment, mais pas sous n'importe quelle forme. Et puis, j'essaie de faire comprendre le poids des mots, des phrases qui blessent. Les enfants sont très au fait de leurs propres émotions, mais il leur est plus difficile de se mettre à la place de l'autre.»

Sûr que les raisonnements d'un enfant ne sont pas les mêmes que ceux d'un adulte.

Qu'il fait parfois des associations douteuses, établit des liens de causalité erronés. Souvent il utilise ce qui est le plus visible comme argument. Il voit le gros nez de la dame, le gros ventre du monsieur. Anecdote dans ces cas de figure, l'affaire est plus sensible quand elle porte sur la couleur de la peau. «Mais c'est la crainte de l'adulte que l'enfant devienne raciste. Il ne s'agit souvent que de curiosité saine qui les aide à grandir», estime Janick Châtelain, psychologue à la garderie du Petit Navire à Lausanne.

Encore faut-il savoir, face à des propos déplacés, comment réagir. «Si un adulte est choqué, il doit chercher à comprendre l'enfant et dialoguer, cela aide à dédramatiser la situation. Etre rigoureux sans tomber dans le discours moralisateur», souligne Véronique Descœudres. Rien ne sert de se raidir sur des formules du genre «on ne dit pas des choses comme ça», mais tenter de percevoir le sentiment qui se cache derrière ces phrases lapidaires, prendre en compte le contexte. Pour France Frascarolo, «il peut y avoir une peur du noir, liée à la peur de la nuit.» Mais il peut

aussi y avoir un rejet lié à la personne, une colère qui n'a rien à voir avec sa couleur de peau.

Un enrichissement

«Il est important de dire que la couleur noire n'est pas sale, que ça ne déteint pas! On essaie de faire prendre conscience que l'on est tous différents», dit Janick Châtelain. Montrer que la singularité de chacun est une force. Et surtout arriver à donner à l'enfant un sentiment de sécurité, d'estime de soi pour que l'autre ne soit pas une menace mais un enrichissement. Pour France Frascarolo, «plus l'enfant sera respecté comme individu, plus il respectera les autres. C'est souvent les gens qui ont une mauvaise image d'eux-mêmes qui dénigrent autrui.» Reste encore cette consolation qu'une idée reçue chez un enfant dure moins longtemps: «Avec eux, on peut construire. Ils sont plus souples pour changer!» conclut Véronique Descœudres.

Patricia Brambilla

Photos Anne-Caroline Chardonnens

Internet: www.lafamily.ch



Parole d'expert



Roland Godel est attaché de communication à l'Etat de Genève et auteur de livres pour enfants. Il vient de faire paraître

«Colère noire» aux Ed. OSL, à la fois outil pédagogique et récit engagé dans la prévention contre le racisme.

Pourquoi avoir choisi de parler du racisme?

C'est l'intolérance et la xénophobie que j'ai voulu traiter plutôt que le racisme. Je ne crois pas qu'il y ait

aujourd'hui une campagne anti-africaine ou antisémite. Mais on vit dans une société où tout le monde se fait du souci, où les familles fonctionnent moins bien, où il n'y a plus de repères. C'est un terrain propice à l'inquiétude, laquelle finit souvent par se retourner contre l'autre, c'est-à-dire l'étranger.

Peut-on faire de la prévention dans ce domaine?

Bien sûr. Mon livre est une goutte d'eau, qui s'adresse aux 9-12 ans. Mais l'apprentissage du respect se fabrique dès les premières années!

On trouve d'ailleurs des livres pour les tout petits qui traitent de la tolérance.

Quel message voulez-vous faire passer à travers cette histoire?

Qu'il ne faut pas avoir peur pour des prunes, qu'il ne faut pas se tromper d'ennemi. L'idée est vraiment de montrer que rien n'est noir ou blanc, mais que tout est question de nuances.

Ce livre est disponible sur www.osl.ch, en librairie et dans la plupart des bibliothèques scolaires de Suisse romande.



Dixit SMS

Vos réponses à notre question du 1^{er} novembre: Faut-il scolariser les enfants hyperactifs dans les établissements spécialisés?

► Oui. Comme ça, ils sont avec des enfants qui ont le même problème et ils peuvent s'entraider.

Yolande, Givisiez

► Et pourquoi pas des établissements spécialisés pour les blondes tant que vous y êtes?

Christine, Neuchâtel

► Non. Il vaut mieux adapter le système scolaire.

Pierrette, Lausanne

► Non, car ce sont des enfants sensibles et intelligents. Ils ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas différents.

Paola, Dombresson

► Non. Il faut les intégrer et non pas les marginaliser.

Katia, Genève

Retrouvez tous les messages envoyés sur:
www.migrosmagazine.ch

Donnez-nous votre avis!

► **Que faites-vous quand un enfant tient des propos racistes?**

Envoyez votre SMS (160 signes maximum)

au n° 920 (Fr. 0.90/SMS), en commençant votre message par MMF, puis en indiquant votre prénom et votre lieu de domicile. Exemple: «MMF Aline Porrentruy; je lui explique que ses paroles font mal à ses camarades...» Ou un courriel à: grandir@migrosmagazine.ch

Déla: dimanche 20 novembre.

A gagner: les cinq messages retenus gagnent un bon d'achat d'une valeur de 20 francs.